



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Colony

Titre de la version française: La colonie, 1^{ère} partie

Date de la première diffusion aux États-Unis: 10 février 1995

Scénario: Chris Carter (d'après une histoire de David Duchovny et de Chris Carter)

Réalisation: Nick Marck

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Le Mercenaire: Brian Thompson

«Samantha» Mulder: Megan Leitch

Directeur Adjoint Skinner: Mitch Pileggi

Dr Landon Prince, Dr Aaron Baker, Dr James Dickens (les «Gregor»): Dana Gladstone

Bill Mulder: Peter Donat

Agent Ambrose Chapel: Tom Butler

Agent Barrett Weiss: Andrew Johnston

Mme Mulder (Teena): Rebecca Toolan

Sergent Al Dixon: James Leard

Révérend Calvin Sistrunk: Linden Banks

Une employée de journal: Kim Restell

Le marshall: Tim Henry

Une femme médecin: Bonnie Hay

Un médecin: Oliver Becker

Le propriétaire du motel: Ken Roberts

Un garde: Capper McIntyre

Le capitaine de l'Alta: Richard Sargent

Un membre de l'équipage: Michael Rogers

Un agent du FBI: David L. Gordon

Un policier militaire: Michael McDonald

L'épisode en bref

Ce premier volet d'un diptyque construit autour d'un projet de colonisation de la Terre par les extra-terrestres procure une immersion choc en plein cœur de la mythologie carterienne. Les effets de surprise s'enchaînent à répétition, masquent bien les problèmes de cohésion. Après avoir été repêché dans la Mer de Beaufort, un tueur métamorphe, surnommé le Mercenaire (*Bounty Hunter*), entreprend une vaste opération d'élimination d'hybrides clonés, disséminés dans des cliniques médicales à travers les États-Unis. Ces clones, qui ont la robustesse et le sang vert des hybrides de l'épisode **The Erlenmeyer Flask**, doivent être tués à coup de stylet dans la nuque. Mulder est appelé d'urgence par son père: Samantha, sa soeur enlevée il y a vingt-deux ans, est revenue à la maison. De son côté, Scully abîme ses chaussures en marchant dans une flaque de sang vert, visite une manufacture d'hybrides qui vient d'être vandalisée et tente en vain de semer le tueur extraterrestre qui, pour mieux la piéger, s'est fait la tête de Mulder...

-1-

En narration hors champ, Mulder nous rappelle que la disparition de sa sœur, lorsqu'ils étaient enfants, est à l'origine d'une quête à laquelle il a consacré sa vie et sacrifié beaucoup de choses, la recherche d'une présence extraterrestre sur Terre. L'homme risquerait tout pour cette conviction. Pendant qu'il parle, nous voyons une lumière vive percer la nuit: c'est le projecteur d'un hélicoptère qui atterrit. Une ambulance surgit sur les lieux, toutes sirènes hurlantes. Des soldats sortent une civière et se précipitent vers l'hélicoptère pour porter secours à quelqu'un, qui paraît plongé dans un état critique. On reconnaît vite Mulder. Inconscient, l'agent est emmené sur une civière dans un hôpital militaire où médecins et infirmières tentent de lui sauver la vie. Il a les yeux enflés et d'autres symptômes indiquent qu'il est en train de mourir d'hypothermie.

L'air agité, mais déterminé, l'agent Scully arrive à son tour à l'hôpital. Elle veut voir Mulder de toute urgence: «C'est un mort en sursis!», clame-t-elle. Les militaires l'empêchent d'entrer, et elle doit insister et montrer sa carte du FBI pour qu'on consente à la laisser passer. Tandis que les signes vitaux de Mulder s'affaiblissent et qu'on l'immerge dans un bain d'eau chaude pour faire monter sa température, la narration hors champ se poursuit: «Ce qui m'est arrivé sur la banquise a justifié toutes mes convictions. Si je dois mourir, ce sera avec la certitude d'avoir servi la vérité.» Mulder déclare avoir trouvé la preuve qu'il cherchait, celle de l'existence d'une intelligence extraterrestre. *Ils* ont même déjà commencé à nous coloniser, ajoute-t-il. Scully entre en trombe dans la salle d'urgence et s'enquiert de l'état de son partenaire. Quand elle comprend qu'on essaie de faire monter sa température, elle ordonne qu'on cesse le traitement: c'est le froid qui le maintient en vie, affirme-t-elle. Comme pour prouver ses dires, un son aigu avertit que le cœur de Mulder a cessé de battre.

-2-

Nous reculons de deux semaines dans le temps. En pleine mer de Beaufort, les membres de l'équipage d'un navire de recherche, l'Alta, observent la présence d'un OVNI de forme oblongue qui brille dans la nuit. Après être resté stationnaire dans le ciel nocturne, l'objet se remet à bouger. Il survole le navire à une vitesse fulgurante, puis va s'écraser en mer dans une gerbe de flammes. Le capitaine ordonne l'inversion des moteurs. «Il va falloir aller voir.»

Dans une clinique de fertilité à Scranton (Pennsylvanie), le Dr Prince, un homme dans la quarantaine, entre la salle de repos pour se servir un café. La télé diffuse un reportage sur le sauvetage qui a eu lieu dans la mer de Beaufort. Une journaliste raconte que l'équipage de l'Alta a d'abord aperçu un «appareil inconnu». Elle présente l'affaire comme celle d'un pilote russe qui a survécu à l'écrasement de son avion. D'abord intrigué, puis manifestement inquiet, le Dr Prince se rapproche de la télévision pour mieux voir. On finit par montrer ce fameux pilote russe, un homme de forte carrure au regard glacial. La journaliste précise que l'individu a été emmené à l'hôpital, mais qu'il a ensuite disparu sans explication. Cette fois, Prince prend panique. Il se rue hors de la salle et court vers une sortie de secours. Pas de chance, quelqu'un l'y attend: c'est le «pilote russe» du reportage! L'individu agrippe le médecin par la gorge et l'écrase violemment contre un mur. «Dites-moi où il est», ordonne-t-il. «Je n'en ai aucune idée!», répond sa victime en étouffant. L'inconnu projette le Dr Prince au sol et l'y maintient d'une main. De l'autre, il sort de sa poche un tube métallique dont il fait surgir une sorte de longue aiguille. Il enfonce la pointe dans la nuque de sa victime et un liquide vert se met à suinter de la blessure en grésillant (on reconnaît le sang des hybrides de l'épisode **The Erlenmeyer Flask**). Le «pilote» contemple le corps un instant, puis provoque délibérément un incendie en endommageant un boîtier électrique. Il quitte calmement les lieux en laissant derrière lui les escaliers en flammes. L'alarme d'incendie retentit.

-3-

Au bureau du FBI, l'agent Scully vient rejoindre son partenaire en rapportant que des coups de feu ont encore été tirés vers la Maison Blanche. «On se demande où va un pays où même le président peut être victime des *snipers*» («*You gotta wonder about a country where even the president has to worry about drive-by shootings*»), commente philosophiquement Mulder. Puis il informe Scully qu'un expéditeur anonyme lui a envoyé par courriel trois avis de décès. Il s'agit de trois médecins qui pratiquaient l'avortement et qui ont péri dans des incendies: le Dr Landon Prince en Pennsylvanie, le Dr Dale Gayhart à New York et le Dr Harvey Buchanon dans le New Jersey. Scully soupçonne les militants pro-vie. Mulder lui montre alors les photos des victimes: les trois hommes se ressemblent étrangement. Scully demande si ce sont des triplés, mais Mulder n'a trouvé aucun de lien de parenté entre

eux. En fait, à part ces photos, il n'a rien trouvé du tout à leur sujet. C'est comme s'ils n'avaient jamais existé.

Plus tard au poste de police, le sergent Dixon confirme que la famille du Dr Prince ne s'est pas manifestée. Scully s'enquiert au sujet d'un militant pro-vie qu'on a arrêté, le révérend Calvin Sistrunk. Dixon lui dit que le suspect en question avait un mobile et qu'on a découvert sur lui une coupure de journal suspecte. Ce n'est qu'une simple annonce montrant la photo du médecin et demandant à toute personne connaissant cet homme d'appeler un certain numéro de téléphone. Mulder révèle alors un détail curieux: le corps du Dr Prince n'a jamais été retrouvé. Comment l'a-t-il su, puisque cette information n'a pas été rendue publique par la police? Mulder explique que les corps de deux autres victimes qui ont péri dans des circonstances similaires n'ont pas non plus été retrouvés. Prince devait se trouver dans le bâtiment au moment de l'incendie, rétorque Dixon, puisqu'on a découvert ses clés de voiture dans l'escalier où le feu a pris. Un policier fait entrer le révérend Sistrunk, menottes aux poings. L'air arrogant et sûr de son bon droit, celui-ci souhaite le bonjour à tous avant de s'asseoir. En ce qui concerne la mort de Prince, il invoque la justice divine, mais perd sa belle assurance quand Mulder lui annonce que quiconque a tué le médecin devra répondre de deux autres meurtres. Sistrunk nie avoir tué qui que ce soit. L'annonce suspecte qu'on a trouvée sur lui provient d'un journal local de Binghamton.

Aux bureaux du journal, les agents interrogent une employée. Celle-ci se souvient de l'homme qui a placé l'annonce, mais ce n'est pas le révérend Sistrunk. L'auteur a payé en liquide, n'a rien voulu signer et n'a laissé aucune coordonnée. À sa demande, le journal a passé l'annonce une semaine de plus, sauf qu'il n'est jamais revenu pour payer. Les agents ont l'impression d'avoir abouti dans un cul-de-sac. Scully ne peut s'empêcher de remarquer à quel point toute cette affaire est bizarre: le décès de trois hommes identiques, aucun corps, et une absence complète de suspect. Elle flaire la manipulation. Mulder, au contraire, est persuadé que cette affaire est bien réelle, sinon on aurait pris la peine de fournir plus d'indices. Peut-être existe-t-il d'autres sosies. Sur une carte des États-Unis affichée au mur, Mulder montre à Scully que la série de meurtres progresse vers le nord. Mulder s'enquiert auprès de l'employée du journal au sujet du numéro de téléphone qui apparaît dans l'annonce. Il correspond à une boîte vocale. Si Mulder veut y avoir accès, il lui faudra d'abord payer les frais en souffrance (en version fran-

çaise, la préposée lui dit qu'il doit payer d'avance la communication). L'agent sort sa carte de crédit, tandis que sa partenaire se charge de relever les messages: il y a 24 réponses, et le premier dit que l'homme a été aperçu à Syracuse. «C'est au nord», fait remarquer Mulder, qui perd aussitôt tout intérêt pour les 23 autres messages.

-4-

À Syracuse, un agent du FBI appelé Barrett Weiss reçoit un coup de téléphone. C'est Mulder qui lui apprend qu'un certain Dr Aaron Baker court un grave danger et qui lui demande de mettre l'individu en sécurité. Weiss obtempère, puis se rend seul au logis du Dr Baker. Il s'apprête à frapper à la porte, mais retient son geste en entendant des éclats de voix. Weiss regarde par une fenêtre pour voir ce qui se passe à l'intérieur. Il voit le Dr Baker s'agiter devant un interlocuteur invisible. «Je ne sais rien, je ne sais absolument rien!», plaide le médecin (en version française seulement, car en anglais on n'entend pas ce qu'il dit). L'agent Weiss décide de passer par l'arrière pour entrer dans la maison. Pendant ce temps, dans le salon, le «pilote russe» empoigne le Dr Baker et le plaque contre un mur. Puis il sort son stylet à lame rétractable et tue le médecin, dont la blessure se met à exsuder du sang vert. À ce moment, l'agent Weiss fait irruption, l'arme au point. «FBI! Lâchez votre arme!» Son attention est distraite par l'amas de mousse verdâtre qui s'étale par terre, à l'endroit où aurait dû se trouver le corps du Dr Baker. L'assassin en profite pour tenter de fuir. Quand Weiss lui tire dessus, l'autre se met à saigner et une substance verte bouillonnante lui sort de plusieurs trous dans la poitrine. Ces blessures n'ont pas l'air de l'incommoder le moins du monde. Mais Weiss, lui, se met à étouffer, intoxiqué par les émanations.

Mulder et Scully arrivent à leur tour chez le Dr Baker. Ils frappent à la porte, mais une voix les interpelle: c'est l'agent Weiss, apparemment en pleine forme. Il leur apprend qu'il n'y a personne à la maison et que le courrier n'a pas été ramassé depuis deux semaines. Mulder pense qu'ils sont peut-être arrivés trop tard. Il veut quand même jeter un coup d'œil dans les environs. Resté seul, Weiss se dirige vers sa voiture. Quand il ouvre le coffre arrière, on aperçoit à l'intérieur le cadavre dévêtu et recroquevillé du véritable agent Weiss. D'étranges marques rouges lui strient le visage et il a les yeux tuméfiés. L'imposteur regarde à gauche et à droite puis, voyant que personne ne l'observe, il se métamorphose et reprend son visage originel, celui de l'assassin extraterrestre. L'être que l'on appellera

indifféremment le Mercenaire (*Bounty Hunter*, en anglais) ou le métamorphe jette les clés dans le coffre, vérifie que Mulder et Scully sont encore dans le jardin, et quitte tranquillement les lieux en marchant, sous sa véritable apparence.

Quelques heures plus tard, Mulder est convoqué au bureau du directeur adjoint Skinner. Ce dernier paraît d'une humeur encore plus massacrante que d'habitude. L'agent lui explique qu'il revient tout juste de Syracuse. «Vous y faisiez quoi?», demande sèchement Skinner. L'autre répond que Scully et lui ont commencé à travailler sur une enquête. L'a-t-on autorisé à mener cette enquête? Non. A-t-il rempli une demande? Non. Mulder pensait avoir carte blanche en ce qui concerne les X-Files. Skinner rétorque que ses supérieurs à lui ne sont pas aussi compréhensifs, surtout quand un de leurs agents est tué. Le corps de Weiss a en effet été retrouvé dans le coffre de sa voiture. Mulder est sidéré, il vient juste de lui parler. Skinner ne déroutit pas; il ne veut pas entendre d'excuses. Il demande un rapport sur cette histoire et décide de clore la présumée enquête de son agent. «Ne sous-estimez pas la gravité de cette affaire, agent Mulder. Un homme a été assassiné.»

-5-

Quand Mulder retourne à son bureau, Scully l'appelle au téléphone de chez elle. Il lui apprend que Weiss est mort et que leur enquête est terminée. Scully réfléchit un moment et demande à son partenaire de vérifier son courriel, car elle a reçu une étrange information. C'est la photo d'un autre sosie, le Dr James Dickens qui habite ici même, à Washington. Mulder lui dit de l'attendre, il va passer la prendre.

En arrivant chez Scully, Mulder tombe sur un homme en pardessus qui attend devant la porte. Il se présente: Ambrose Chapel, agent de la CIA. Il voudrait parler aux deux agents à propos du meurtre des sosies. On s'installe dans le salon de Scully, pour écouter ce que le nouveau venu a à dire. Durant la Guerre froide, raconte Chapel, des scientifiques soviétiques ont identifié le gène qui permet de créer des traits identiques, comme chez les jumeaux, et ils sont parvenus à reproduire ce gène. Toutes les victimes des derniers jours seraient donc des clones. On les appelait les Gregor. Un bataillon de ces clones aurait réussi à s'installer aux États-Unis depuis les années 70, grâce à un unique passeport allemand. Certains des Gregor auraient ensuite occupé des postes stratégiques dans des établissements médicaux. «S'il y avait une guerre, ils se mobiliseraient en même temps dans ces établisse-

ments et sur tout le territoire pour contaminer le plasma et les produits pharmaceutiques les plus courants. Ils détruiraient tout notre système immunitaire.» La CIA n'a-t-elle rien fait pour empêcher cela? «Au travers d'un accord secret, explique Chapel, quelqu'un a décidé que les Gregor se feraient l'un après l'autre éliminer par un mercenaire hautement qualifié, un tueur-espion russe, en échange de la suppression pure et simple de tout le programme en cours et de la technologie qui l'a rendu possible.» Toujours selon Chapel, ce sont les Gregor eux-mêmes qui ont contacté Mulder et Scully, car ils se fiaient naïvement sur la réputation des agents pour se protéger. Par contre, l'annonce dans le journal, c'est lui-même qui l'a passée. Chapel désapprouve ces meurtres commis au nom de la raison d'État. Il dénonce les agissements du gouvernement et veut faire éclater la vérité. Mulder paraît le croire, puisqu'il lui confie aussitôt avoir localisé un autre des Gregor.

-6-

Dans un entrepôt de Germantown, au Maryland, l'un des Gregor (le Dr Dickens) s'affaire au milieu d'équipements électroniques et de réservoirs remplis d'un liquide verdâtre. La nuit tombée, il sort de son laboratoire et monte dans un véhicule conduit par une jeune femme. Tous deux se rendent à l'appartement qu'ils paraissent partager. Mulder, Scully et Chapel arrivent bientôt eux aussi en voiture. Quand on frappe à sa porte, le médecin va répondre, tandis que la jeune femme se tient hors de vue. Mulder demande à Dickens s'il a essayé de contacter des agents du FBI. L'autre n'a pas le temps de répondre, car il vient d'apercevoir Chapel et s'enfuit aussitôt, comme pris de panique. Il n'hésite pas à sauter par la fenêtre et va s'écraser au sol trois ou quatre étages plus bas. On le croit d'abord inconscient, voire mort, mais il se relève très vite et repart à la course. Mulder et Chapel se lancent à sa poursuite en prenant des voies différentes. Scully, qui appelait une ambulance, se joint au duo, sans remarquer la présence de la jeune femme qui continue de l'observer depuis sa cachette.

Mulder est sur les talons du Dr Dickens et paraît sur le point de le rattraper lorsqu'il est renversé par une voiture. Scully arrive à la rescousse. Son partenaire est sonné, mais s'en tire avec une épaule démise. Scully reprend sa course pour retrouver Dickens. Ce dernier a bifurqué dans une impasse grillagée. Il ne peut rebrousser chemin, car Chapel lui barre la route quinze mètres plus loin. Désespéré, le sosie grimpe sur une benne à ordures et tente de débloquer une échelle de secours. Impassible, Chapel continue

d'avancer. Dickens prend panique. Une main lui agrippe la cheville, non pas celle de Chapel, mais celle du Mercenaire. Scully arrive en courant sur les lieux. Elle entend un bruit métallique dont elle essaie de localiser la provenance dans la noirceur. Elle dégaine et continue de progresser vers le fond de la ruelle. Elle y trouve Chapel à bout de souffle. «Il s'est enfui», prétend l'homme de la CIA. Le médecin aurait emprunté l'échelle pour disparaître par les toits. Scully regarde Chapel s'éloigner et se dirige vers l'endroit où Dickens s'est soi-disant échappé. Elle marche soudain dans une flaque de liquide vert qu'elle essaie d'essuyer de sa chaussure. Comme il n'y a plus personne, elle s'en va. Elle a déjà quitté les lieux lorsque la flaque se met à bouillonner et à dégager de la fumée avec un grésillement acide.

-7-

Le lendemain, un Mulder contusionné a réintégré son bureau. Scully lui fait part de ses inquiétudes au sujet de l'enquête. Elle regrette qu'ils se soient lancés dans cette affaire et trouve tout à fait invraisemblable l'histoire que leur a racontée Ambrose Chapel. Mulder, lui, déborde d'enthousiasme à la perspective de pouvoir dénoncer une conspiration gouvernementale. Il a vérifié le passé de l'homme, un authentique agent de la CIA depuis 17 ans. «Je ne vois vraiment pas pourquoi il aurait besoin de notre aide, ce type», souligne Scully. Elle a aussi remarqué que le Dr Dickens ne se sauvait pas du FBI, mais de Chapel lui-même — et n'est-il pas curieux que Chapel ait laissé filer cet homme aussi aisément? À court d'arguments, Mulder traite sa partenaire de paranoïaque. Peu impressionnée, Scully pousse le raisonnement plus loin. Elle soupçonne Chapel d'avoir tué l'agent Weiss. Mulder la défie de mettre ça dans son rapport. Le ton monte entre les deux agents. Scully refuse de poursuivre les recherches, car, après tout, un agent du FBI est mort à cause de cette enquête qu'elle juge complètement délirante. «Ce sont les risques de métier. Ou on les accepte, ou on démissionne!», réplique vertement Mulder, avec une absence choquante de compassion. Scully lui montre un des souliers qu'elle portait la veille. La semelle est entièrement rongée et noircie là où elle avait mis le pied dans la flaque verte. «Tu vas me dire que je suis paranoïaque, mais c'était à l'endroit précis où Chapel m'a dit que le docteur lui avait échappé.» Mulder lui demande d'envoyer le soulier au laboratoire. Il veut aussi qu'elle refasse l'autopsie de Weiss, dont on n'a pas encore réussi à déterminer la cause de la mort.

Les agents se retrouvent dans la salle d'autopsie. Scully fait un survol du rapport initial du médecin légiste: pas de blessure par balle ou par arme blanche, pas de marque de strangulation, rien de notable du côté toxicologique. Il n'y a que les résultats sanguins qui sont anormaux, car il y a des traces de polycythémie, une production excessive de globules rouges. D'après le rapport, «l'hémoglobine ressemblait à de la gelée». Pourtant, une substance coagulante aurait laissé des traces perceptibles à l'analyse toxicologique. Mulder, qui croit toujours à l'histoire de Chapel voulant que les Gregor soient capables de contaminer le sang, pense qu'il tient une piste. Il demande à Scully d'examiner la trousse du Dr Dickens. Quelqu'un vient alors l'informer que Skinner le fait demander. L'agent ne s'inquiète pas trop du fait que son rapport n'est pas terminé, puisqu'il a l'excuse de s'être fait frapper par une voiture.

Ce n'est pas de son rapport que Skinner veut parler à Mulder. «Votre père vous cherche partout, un problème familial paraît-il.» D'abord interloqué, Mulder s'empresse de retourner à son bureau pour appeler au domicile paternel. C'est sa mère qui répond, ce qui le surprend encore plus, puisque ses parents ont divorcé. «Il n'y a rien de grave?», demande-t-il, inquiet. Mulder père prend la ligne et lui dit qu'il a reçu un coup de fil très bizarre. Il demande à son fils de venir le rejoindre chez lui dans les plus brefs délais, mais refuse d'en dire plus. Scully survient en annonçant qu'elle n'a rien trouvé dans la trousse de Dickens à part une adresse. Son partenaire lui demande d'effectuer la vérification. Quant à lui, il a autre chose à faire. Scully lui demande où il va, il répond «chez moi» sans autre explication.

-8-

Il fait nuit. Scully arrive à l'adresse qu'elle a trouvée dans la trousse du Dr Dickens. Il s'agit de l'entrepôt de Germantown qu'on a vu précédemment. Scully entre, l'arme au poing. Elle n'a pas fait dix pas qu'elle marche dans une nouvelle flaque verte (encore des souliers gâchés). Plus loin, quelqu'un s'affaire à détruire l'équipement et à renverser les réservoirs. C'est Ambrose Chapel, ou plutôt le Mercenaire. Des choses flasques jonchent le sol et l'imposteur en écrase une sous son pied, faisant jaillir une masse visqueuse et verdâtre. Scully bat en retraite, mais l'assassin l'entend. Il se dirige vers la sortie pour l'intercepter. Trop tard, Scully démarre en trombe. Elle rentre chez elle, très énervée, et tente de rejoindre Mulder au téléphone. Elle tombe sur son répondeur et lui laisse un message urgent: «Je viens de faire une importante découverte.

Mais j'ai l'impression que je suis en danger. Je suis dans mon appartement et je crois qu'on m'a suivie.» En effet, une voiture est garée devant chez elle.

De son côté, Mulder s'est rendu à la résidence de son père à West Tisbury, sur l'île de Martha's Vineyard au Massachusetts. Bill Mulder l'attend sur la galerie. Il ne le salue même pas. «Ta mère a besoin d'un peu de temps», dit-il en s'allumant une cigarette dans la noirceur. Puis il se lève et se dirige vers son fils. Fox fait un geste pour le serrer dans ses bras, mais son père se contente de lui tendre la main et de parler par énigme. «Une certitude peut devenir un réconfort qui nous permet de continuer de vivre» («*The certainty becomes a comfort that allows you to move on*»), répond-il quand Fox lui demande ce qui se passe. Par la fenêtre du salon, l'agent aperçoit sa mère, Teena, qui discute en pleurant avec une autre femme. «À qui parle maman?» Son père n'a pas l'air le moins ému. «À ta sœur», répond-il. Mulder est abasourdi. Il entre dans la maison comme un somnambule et se dirige vers le salon. La jeune femme et sa mère se lèvent. «Fox», dit simplement Samantha. Le spectateur aura reconnu la jeune femme qu'on a vue plus tôt en compagnie du Dr Dickens.

-9-

C'est l'aube et la mère de Mulder s'est enfin mise au lit. Fox la borde tendrement. Teena a peine à croire au miracle qui vient de se produire. «Est-ce bien elle?», demande-t-elle à son fils. «Qui veux-tu que ce soit, maman?», répond-il sans trop d'assurance. Puis, après avoir pris une grande respiration, il va retrouver sa sœur assise sur le porche, enveloppée dans une couverture. «Il est trop tard pour une partie de Stratego?», demande-t-elle en version anglaise. (En français, elle parle d'une partie d'échecs ce qui occulte alors l'allusion à la fameuse scène d'enlèvement de **Little Green Men**.) Mulder lui demande des précisions sur ce qui s'est passé. «Je devais avoir neuf ou dix ans lorsqu'ils m'ont relâchée, commence-t-elle. Et plus aucun souvenir. On m'a placée dans une famille qui m'a élevée comme sa fille.» Elle savait que ce n'étaient pas ses vrais parents, mais elle ne se souvenait plus de sa véritable famille. Par la suite, elle s'est mise à avoir des crises d'anxiété si graves qu'elle a essayé l'hypnothérapie régressive. Tout lui est revenu, l'enlèvement, les tests. Mulder la serre contre elle. «Je suis menacée, Fox», souffle-t-elle. Ces médecins qui se font tuer ont un rapport avec elle. Le Dr Dickens était son «père», celui de sa famille adoptive. «Ce ne sont que des visiteurs ici. Mais tu préfères sans doute extra-

terrestres.» («*What people would call aliens.*») Un tueur a été envoyé ici pour les faire disparaître, assure-t-elle; il a assassiné son «père» (Dickens) et il essaiera de l'éliminer elle aussi.

Scully sort de chez elle en tenue de jogging. Elle rate donc l'appel de Mulder et le message qu'il lui laisse: «Tu ne dois surtout pas faire confiance à l'agent de la CIA, ta vie est peut-être en danger.» (Au moins, les deux agents sont maintenant sur la même longueur d'onde en ce qui concerne Chapel.) Chez les Mulder, Samantha inquiète son frère en lui apprenant que l'assassin a le pouvoir de modifier son apparence. Fox ne pourrait pas le reconnaître, mais elle, oui. Pendant ce temps, Scully s'est rendue à un arrêt de bus en joggant. Elle monte dans le véhicule, s'assoit et rappelle son partenaire. Manque de pot, elle tombe à nouveau sur son répondeur et laisse un message: elle a quitté son appartement et ne croit pas avoir été suivie. Elle compte s'installer dans un motel à la sortie de Germantown. Mais quelques sièges plus loin, le Mercenaire, sous sa véritable apparence, a tout entendu.

-10-

Scully est retournée à l'entrepôt de Germantown. Elle y entre au moyen d'un passe-partout. L'intérieur paraît complètement dévasté. En s'approchant pour examiner les dégâts, Scully trouve l'une de ces étranges formes flasques que l'assassin écrivait sur le plancher la veille. C'est une pochette verte et gluante à laquelle est attaché un tuyau muni d'une étiquette. Scully soulève la pochette. À l'intérieur, elle voit un fœtus qui s'agite. Soudain, elle aperçoit un visage qui l'observe entre deux barils en métal. C'est l'un des médecins sosies qui s'enfuit aussitôt sans demander son reste. «Attendez! Arrêtez! Agent fédéral!», crie Scully, qui a sorti son arme. Le médecin arrête. «Vous ne me tuerez pas.» (L'anglais est plus précis: «*You cannot harm us.*») Plutôt que de se mettre contre le mur comme elle le lui demande, il ouvre une porte et annonce à ses collègues que tout va bien. D'autres sosies sortent de leur cachette. Ils sont maintenant quatre en tout. «Nous sommes en voie de disparition. Vous nous protégez ou nous mourrons jusqu'au dernier.»

Scully a appelé des renforts. Des voitures de police sont stationnées devant l'entrepôt et les sosies montent dans des véhicules différents. Scully exige une sécurité maximum, pas de visite et pas de journalistes. Le marshall qui dirige les opérations a l'air perplexe, mais il obtempère. Les voitures quittent les lieux. Sur le toit d'un

des bâtiments alentour, le Mercenaire observe la scène.

-11-

De retour chez lui, en compagnie de Samantha, Mulder écoute le dernier appel laissé par Scully. Il téléphone au motel où elle compte prendre une chambre, mais elle n'est pas encore arrivée. Il demande qu'elle appelle Fox Mulder dès qu'elle arrivera. Le patron promet de faire le message, mais le temps de casser la pointe de son crayon, il a déjà oublié le nom de la personne à qui il s'adresse. Au même moment, Scully entre dans le motel pour louer une chambre. Bien entendu, elle n'aura pas le message de son partenaire. Elle s'installe dans sa chambre, ferme la porte à clés et se fait couler un bain. Le bruit de l'eau l'empêche d'entendre sonner son téléphone cellulaire.

Au poste de police de Tileston en Virginie, les sosies sont détenus dans des cellules séparées. Un gardien les observe un moment avec curiosité, puis il se retire. Le marshall à qui Scully a confié la sécurité des quatre hommes survient et demande à parler aux «prisonniers». Il envoie le gardien chercher un café. Resté seul avec les sosies, il sort de sa poche un stylet à pointe rétractable. On aura compris que c'est le Mercenaire qui a pris une nouvelle apparence.

Il est 11h21 du soir lorsqu'on frappe à la porte de la chambre de Scully au motel. C'est Mulder. Elle le laisse entrer, mais au même moment, son téléphone cellulaire sonne. Scully répond. C'est encore Mulder au bout du fil. Scully reste sidérée. Deux Mulder? Lequel est le bon? Derrière elle, son «partenaire» ferme la porte, lui bloquant la sortie.



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: End Game

Titre de la version française: La colonie, 2^e partie

Date de la première diffusion aux États-Unis: 17 février 1995

Scénario: Frank Spotnitz

Réalisation: Rob Bowman

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Le Mercenaire: Brian Thompson

Samantha Mulder (et ses «clones»): Megan Leitch

Directeur Adjoint Skinner: Mitch Pileggi

Mr X: Steven Williams

Le capitaine du *USS Allegiance*: Garry Davey

Lieutenant Terry Wilmer: Colin Cunningham

Bill Mulder: Peter Donat

Dr Able Gardner: Allan Lysell

Le tireur d'élite: J.B. Bivens

Une femme médecin: Bonnie Hay

Un médecin: Oliver Becker

Une infirmière: Beatrice Zeilinger

Agent Barrett Weiss: Andrew Johnston

L'épisode en bref

Ce premier volet d'un diptyque construit autour d'un projet de colonisation de la Terre par les extra-terrestres procure une immersion choc en plein cœur de la mythologie carterienne. Les effets de surprise s'enchaînent à répétition, masquent bien les problèmes de cohésion. Après avoir été repêché dans la Mer de Beaufort, un tueur métamorphe, surnommé le Mercenaire (*Bounty Hunter*), entreprend une vaste opération d'élimination d'hybrides clonés, disséminés dans des cliniques médicales à travers les États-Unis. Ces clones, qui ont la robustesse et le sang vert des hybrides de l'épisode **The Erlenmeyer Flask**, doivent être tués à coup de stylet dans la nuque. Mulder est appelé d'urgence par son père: Samantha, sa soeur enlevée il y a vingt-deux ans, est revenue à la maison. De son côté, Scully abîme ses chaussures en marchant dans une flaque de sang vert, visite une manufacture d'hybrides qui vient d'être vandalisée et tente en vain de semer le tueur extraterrestre qui, pour mieux la piéger, s'est fait la tête de Mulder...

-1-

Après un montage rapide de quelques séquences de **Colony**, pour nous replonger dans l'action, l'épisode proprement dit commence dans la mer de Beaufort. À 1000 mètres de profondeur, avance un sous-marin militaire américain, le *USS Allegiance*. Son capitaine vient d'être appelé à la salle des contrôles: le lieutenant Terry Wilmer capte un signal depuis deux minutes (vingt en français). Cela provient d'un objet de bonne taille, à 200 mètres sous la glace. Le bruit émis ne paraît correspondre à aucun code déchiffirable. Le capitaine prend alors contact avec son amiral à qui il confirme la présence d'un engin inconnu. Il reçoit l'ordre de changer de cap et de partir en reconnaissance. (En version originale, les paroles de l'amiral sont inintelligibles; en français, on l'entend clairement donner ses instructions.) Le capitaine tente de protester: son équipage, en mission cartographique, n'est pas prêt. Mais l'amiral est catégorique et son subalterne doit obéir. Après avoir fait modifier le cap du sous-marin, le capitaine appelle la salle des torpilles et demande qu'on se prépare à tirer. Son lieutenant lui demande s'il ne serait pas plus sage d'identifier d'abord l'objet auquel on a affaire. Le capitaine rétorque qu'il a reçu des ordres. Au même moment, un sifflement terrible retentit dans la salle des contrôles. Des courts-circuits se produisent un peu partout, provoquant des gerbes d'étincelles. Il n'y a plus de lumière, les réacteurs ont cessé de fonctionner. L'éclairage de secours s'active. «Paré à faire surface!», ordonne le capitaine en se rendant à la salle des machines. «Faire surface dans quoi? demande le lieutenant. On est sous une couche de glace de quinze mètres!» (32 pieds en version originale.)

-2-

Au motel de Germantown où elle s'est réfugiée, Scully est coincée entre deux Mulder, celui qui lui parle au bout du fil et celui qui vient d'entrer dans sa chambre. Lequel est le vrai? Elle prend une décision. «Non, désolée», fait-elle en coupant la communication. Elle se tourne vers l'autre Mulder, celui qui lui bloque la porte. Elle s'efforce de lui parler normalement, comme s'il n'y avait rien de spécial. Puis, elle empoigne subitement son revolver et menace l'homme. «Mettez les mains contre le mur!» L'autre proteste: a-t-elle perdu la tête? Il obtempère toutefois en lui disant qu'il va sortir ses papiers pour les lui montrer. «Mais ne tire pas, hein? On m'a déjà tiré dessus (allusion à l'épisode **Beyond the**

Sea) et je déteste ça.» Puis, sans crier gare, il se retourne et flanque une claque magistrale à Scully, la catapultant contre un mur. «Où est-il?», demande le faux Mulder, en parlant du vrai. Encore sonnée, Scully tente de récupérer son arme. L'agresseur l'empoigne par la gorge et la soulève à bout de bras. Comme elle ne veut pas parler, il la projette contre une table en verre. À demi inconsciente, elle le voit prendre sa véritable forme, celle du Mercenaire extraterrestre de **Colony**.

Plus tard, le vrai Mulder frappe à la porte, puis la défonce puisque personne ne répond. Samantha l'accompagne «Il est venu ici», confirme-t-elle en parlant du Mercenaire. Comme l'interrupteur ne fonctionne pas, Mulder allume la lampe de chevet. Les dégâts de la chambre sont révélateurs. Mulder est atterré, mais Samantha l'assure que Scully est encore en vie. Elle a dû laisser entrer l'assassin en pensant avoir affaire à son partenaire, explique-t-elle avec beaucoup de perspicacité. Mais c'est elle-même qu'il veut retrouver et il va proposer un échange: la vie de Scully contre celle de Samantha. Pourquoi? Parce qu'elle sait comment le tuer, lui. Son unique point faible se trouve à la base de son crâne. Il ne faut pas le rater parce que ces êtres ont d'autres particularités. «Leur sang est toxique et même mortel pour les humains.» Mulder et sa soeur ne peuvent rien faire d'autre que d'attendre, car c'est lui qui les contactera.

-3-

De retour chez Mulder, Fox et Samantha attendent le fameux appel. La discussion tourne au vinaigre. Mulder est furieux et inquiet d'avoir perdu Scully. Il se sent manipulé par Samantha et il n'est pas convaincu par son histoire. Il ne sait toujours rien de la famille adoptive dont a parlé la jeune femme, ni des raisons pour lesquelles ces extraterrestres se font éliminer. «Ces frères jumeaux sont issus en droite ligne des deux premiers visiteurs, lui explique-t-elle. Des clones qui ont tenté d'établir sur Terre une colonie vers la fin des années 40.» Une colonie? «Il a fallu ensuite disperser toute la communauté. Il y a des clones identiques à mes parents dans toutes les grandes villes du pays.» Qu'y font-ils? «Ils estiment que nous ne gouvernons pas la planète comme il le faudrait et que, par défaut, ils en seront un jour les héritiers naturels.» Au moyen de l'hybridation, ils tentent de créer des êtres physiquement différents les uns des autres, donc indécélables. Ils se servent de tissu fœtal, raison pour laquelle ils travaillent dans des clini-

ques gynécologiques. Samantha ajoute qu'ils viennent tout juste de trouver le moyen de combiner les ADN humain et extraterrestre, alors qu'ils sont normalement incompatibles. Sauf que ces expériences n'ont pas été autorisées. Certaines instances extraterrestres pensent qu'elles pollueront leur espèce. Aussi un mercenaire a-t-il été envoyé pour éradiquer la colonie. Mulder ne se montre pas très convaincu. «Je suis ta sœur, Fox. Aie confiance en moi», plaide-t-elle.

Quelqu'un frappe à la porte. Est-ce le Mercenaire? Mulder prend son arme et se dirige vers la porte pendant que Samantha reste en retrait. «Qui est là?», demande Mulder. C'est Skinner. Samantha s'approche de la porte afin de vérifier l'identité du visiteur sans être vue. «C'est ouvert», annonce Mulder. Skinner entre. Il s'étonne que l'appartement soit plongé dans la noirceur. Il a essayé de prendre contact avec ses agents, explique-t-il, mais sans succès. Samantha s'approche par derrière, un stylet pointé vers la nuque de Skinner. «Savez-vous que l'agent Scully avait fait mettre quatre hommes en garde à vue et que ces hommes ont disparu?», demande encore le directeur adjoint. Samantha allume la lumière et Mulder met son supérieur en joue. Mais la jeune femme le rassure: ce n'est pas le métamorphe. Skinner s'énerve et demande des explications. «Je vous présente ma sœur», fait Mulder. Et, ajoute-t-il, Scully a disparu. La sonnerie du téléphone met fin à l'échange. C'est Scully, qui appelle d'une cabine téléphonique, le visage en sang. Elle dit à son partenaire qu'elle ne sait pas où elle est et que son kidnappeur la tuera si Mulder ne lui amène pas une certaine femme qui est avec lui. Il n'y a aucune négociation possible. L'échange aura lieu sur le pont Memorial à Bethesda dans une heure. Mulder comprend qu'il est coincé. Il n'a plus que Skinner vers qui se tourner. «J'ai besoin de votre aide, de votre confiance. Il y a urgence.» (*If I ever needed your help, your trust, I need it now.*)

-4-

La voiture de Mulder s'arrête sur le Memorial Bridge. Plus loin, Skinner et un tireur d'élite observent la scène. Leur plan est de faire sortir l'assassin de son véhicule pour qu'on puisse l'abattre, en visant son point faible à la base de la nuque. L'agent sort de sa voiture. Le kidnappeur arrive dans la direction inverse et s'arrête à bonne distance. Il est armé et tient Scully contre lui. «Amenez la fille», ordonne-t-il après avoir avancé de quelques mètres. Samantha paraît hésiter, puis elle sort de la voiture à son tour. Elle regarde Mulder, puis marche vers l'assassin. Au loin, Skinner ordonne au tireur d'agir dès qu'il

le peut. Le Mercenaire empoigne Samantha et pousse Scully de côté. Celle-ci court rejoindre Mulder. Elle va bien, même si elle est sous le choc. Elle s'assoit dans la voiture de son partenaire. Le Mercenaire tient Samantha par les épaules. D'un geste désespéré, elle tente de poignarder son ravisseur avec son stylet. Une bagarre s'ensuit derrière l'un des piliers du pont, ce qui empêche le tireur embusqué de faire son boulot. Mulder dégaine à son tour. Maintenant, c'est l'assassin qui tient un stylet contre la nuque de Samantha. «Dis-moi où elle est», lui souffle-t-il à l'oreille. Mulder lui ordonne de relâcher sa victime. Il n'a aucune chance de s'échapper, car le pont est bloqué aux deux extrémités. L'assassin recule un peu, ce qui permet au tireur de l'abattre. Malheureusement, l'impact pousse le Mercenaire à enfoncer la lame dans le cou de Samantha. La femme et son agresseur basculent par-dessus la rambarde et tombent dans la rivière. «Samantha!», hurle Mulder. Personne ne remonte à la surface.

Au petit matin, Mulder assiste aux efforts d'une équipe de plongeurs qui tentent de retrouver les corps. Tout juste sortie de l'hôpital avec un pansement sur le front, Scully vient le rejoindre. Les recherches n'ont encore rien donné, mais Mulder n'a pas perdu espoir. Sa sœur ne s'est peut-être pas noyée et, malgré la température de l'eau, elle a pu survivre. «Mulder, pourquoi est-ce que tu ne me l'a pas dit au téléphone?», demande Scully. S'il lui avait révélé que c'était sa sœur que voulait le ravisseur, Scully n'aurait jamais accepté les termes de l'échange. Mais est-il certain que cette femme est bien sa sœur? Mulder se fâche: évidemment que c'est elle! Scully ne lâche pas prise. Au motel, un type s'est présenté à elle sous les traits de Mulder, après tout. Ce n'est pas pareil, s'obstine son partenaire, cet homme était un extraterrestre. Scully paraît abasourdie par cette révélation. Elle demande s'il en parlé à Skinner. Mulder répond que oui. Mais le plus dur selon lui va être d'apprendre la nouvelle à ses parents.

-5-

Rentré chez lui, Mulder a appelé son père. Bill se présente à sa porte. «Tu ne m'aurais jamais demandé de venir si les nouvelles étaient bonnes», fait-il remarquer, non sans cynisme. Son fils est complètement défait. «Samantha a disparu, papa. Je l'ai perdue.» Il lui explique qu'un homme a kidnappé sa partenaire et l'a échangée contre Samantha. «Tu l'as laissé prendre ta sœur, c'est ça?», demande Bill Mulder, incrédule. Penaud, les yeux pleins de larmes, Fox tente péniblement de se justifier. C'était sa décision, et il croyait

que c'était la bonne. «Mais est-ce que tu sais que perdre à nouveau ta sœur risque de tuer ta mère?» Fox se confond en excuses. Son père lui tend une enveloppe: «Ta sœur, Samantha, avait laissé ça pour toi.» Il sort en claquant la porte. Mulder ouvre l'enveloppe. Il semble que Samantha ait prévu qu'il lui arriverait quelque chose, car son message lui explique que, le cas échéant, il doit se rendre à une certaine clinique. Une carte d'accès est jointe au message.

La clinique en question se trouve à Rockville au Maryland. Mulder s'y rend en voiture. Devant l'entrée, son téléphone sonne. C'est Scully. Mulder lui apprend qu'il suit une piste laissée par Samantha. Peut-être même est-elle encore en vie. Mais Scully fait taire ses derniers espoirs en lui disant qu'on vient de repêcher le corps de sa sœur; celui de l'assassin n'a pas été retrouvé. Accusant le coup, Mulder lui dit qu'il reviendra aussitôt qu'il le pourra. Au bord de la rivière, le corps de Samantha a été emmené dans une ambulance. Soudain, une employée du FBI interpelle Scully: «C'est la fille qu'on a repêchée. Il se passe un truc pas normal.» Effectivement, la tête de Samantha est en train de se dissoudre, se transformant en une masse verte et spongieuse.

-6-

Mulder, qui tergiversait encore devant l'entrée de la clinique, décide finalement d'entrer y jeter un coup d'œil. Il utilise la carte d'accès laissée par Samantha pour ouvrir la porte. À l'intérieur, il fait sombre. Mulder sort son arme et essaie de localiser la provenance d'un bip. À l'étage inférieur, il aperçoit de dos une employée au travail. Il pointe son arme sur elle et lui ordonne de se retourner lentement. La jeune femme obtempère. Un bonnet, un masque et des lunettes masquent ses traits. «Qui êtes-vous?», demande Mulder. L'employée enlève son masque et ses lunettes. Son visage est en tout point identique à celui de Samantha. «Elle s'est donc noyée?», demande-t-elle en français (en anglais, comme elle n'a pas de don de voyance, elle dit seulement: «*She's dead, isn't she?*»). Mulder n'a pas l'air amusé du tout, mais Samantha n°2 ne se laisse pas impressionner. Elle lui ordonne de le suivre, car il ne leur reste plus beaucoup de temps. Dans la salle suivante, on retrouve des réservoirs remplis d'un liquide vert semblables à ceux de l'entrepôt de Germantown (**Colony**). Une troisième Samantha s'y trouve. Mulder comprend, mais un peu tard, qu'on l'a manipulé. C'était nécessaire, lui explique-t-on, car *il* va revenir. «Mais qui?», demande Mulder. Une quatrième Samantha apparaît: «L'homme qui voudrait nous détruire.» L'assassin est mort, assure

Mulder, puisqu'on lui a logé une balle à la base du crâne et qu'il est tombé dans la rivière. Mais les autres n'en sont pas si sûres. Le tueur a pu survivre et suivre Mulder jusqu'à la clinique. Une des Samantha, la quatrième, l'emmène vers un couloir où une cinquième version de la jeune femme, en tenue de ville, les attend. «Nous ne sommes pas indispensables, explique Samantha n°4, sauf la première. Notre mère, selon vos propres termes. C'est elle que nous voulons que vous sauviez.» Mulder fixe la «mère» un instant, puis décide d'envoyer paître tout le monde. Il n'est pas leur sauveur. Dans l'espoir de lui faire changer d'avis, la «mère» prétend connaître l'endroit où se trouve la vraie Samantha. Sinon, comment sauraient-elles autant de choses à son sujet? Mais à ce moment, l'alarme d'incendie résonne. Le Mercenaire a pénétré dans la clinique. Mulder part à sa recherche, l'arme au poing. Une fumée épaisse envahit les couloirs, l'empêchant de voir clairement. Au détour d'une porte, le métamorphe l'assomme d'un magistral coup de paume au visage, avant de se mettre à chasser les clones, stylet en main. La clinique est en flammes. Lorsque les pompiers investissent les lieux, l'un d'eux découvre Mulder et l'informe qu'ils n'ont trouvé personne d'autre. «Continuez à chercher!», insiste l'agent.

-7-

Au quartier général du FBI, Scully tape son rapport. Mulder a été hospitalisé et son état est jugé satisfaisant. Dans la clinique gynécologique incendiée, aucun corps n'a été retrouvé malgré les recherches répétées. Scully avoue que bien des aspects de l'affaire restent incomplets, surtout en ce qui a trait à l'identité des clones. Les affirmations de l'agent Mulder concernant leur origine extraterrestre sont invérifiables. L'assassin n'a pas été retrouvé, mais on le recherche pour le meurtre de l'agent Weiss. Le corps de ce dernier a été placé en quarantaine dans un centre médical spécialisé en maladies infectieuses où les recherches se poursuivent. En voix hors champ, Scully explique que Weiss est mort des suites de la coagulation de son sang et qu'il a été exposé à une souche virale dont l'origine et les effets restent inconnus. Un médecin du nom d'Able Gardner montre à Scully le virus au microscope: c'est un rétrovirus. Scully spéculé que le sang de l'agent Weiss s'est coagulé pour maîtriser la contamination. Gardner est d'accord. Il lui montre même le résultat d'une petite expérience où la progression du rétrovirus a été stoppée simplement en baissant la température de cinq degrés Fahrenheit. «Bizarrement, ce type de rétrovirus s'endort à basse température», constate Gardner. Scully vient de comprendre pour-

quoi le corps de «Samantha» qu'on a repêché de la rivière s'est décomposé à l'air libre: le froid de l'eau l'avait conservé jusque là.

-8-

Le soir, au Centre Kennedy à Washington, Mulder rencontre Mr X qu'il a fait sortir de la salle en plein concert. «Je déteste ces rendez-vous publics, agent Mulder», dit l'informateur. L'agent demande des éclaircissements sur les meurtres des clones. Mr X croit qu'il n'y a plus rien à faire puisqu'il sont tous morts. Mais l'assassin est toujours en vie, insiste Mulder. À contrecœur, l'informateur finit par lui donner certains détails. Un sous-marin a repéré le vaisseau (en français, il parle d'un avion!) au beau milieu de l'Arctique il y a cinq jours. Ce sous-marin a été mis hors de combat. Une flotte de guerre (en français: un navire) a été envoyée sur les lieux pour empêcher «cet homme» de s'enfuir. Mulder veut se rendre sur place, mais Mr X lui assure que c'est une bataille qu'il ne peut gagner. Mieux vaut laisser tomber.

Scully frappe à l'appartement de Mulder. Des journaux empilés devant la porte indiquent qu'il est absent depuis quelques jours. Scully, qui a un double des clés, entre, s'assoit devant l'ordinateur et se connecte pour prendre le courrier électronique de son partenaire. Elle remarque un X scotché sur la fenêtre du salon. Un message qui lui est adressé apparaît à l'écran: Mulder lui apprend qu'il est déjà parti et qu'il ne veut pas qu'elle le suive, car c'est trop risqué. Il sait que ce sont des motifs personnels qui le font agir ainsi et il ne veut pas que sa carrière à elle pâtisse à cause de lui. Il faut fixer une limite quelque part, comme elle le dit elle-même. Et c'est ce qu'il a fait: fixer la limite pour elle. Très inquiète, Scully se rend illico au bureau de Skinner et demande à lui parler officiellement. Mulder est parti et elle espère que Skinner a une petite idée de sa destination. La dernière fois que Skinner lui a parlé, lui dit-il, c'était il y a deux jours. L'agent prétendait avoir besoin de repos. Scully a entendu la même rengaine, sauf qu'elle n'y prête aucune foi. «Je crois qu'il a mal vécu cette histoire de sœur», spécule-t-elle. Y a-t-il moyen de communiquer avec lui par des voies non officielles (*through unofficial channels*)? Visiblement mal à l'aise, Skinner répond qu'il ne peut pas l'aider. Devant l'insistance de Scully, il lui fait remarquer que sa première responsabilité est le FBI, et que Mulder, dans cette enquête, a violé tous les protocoles, allant jusqu'à mettre la vie de sa partenaire en danger. «L'agent Mulder voulait me sauver la vie!», s'écrie Scully. Skinner reste calme. Si Mulder avait voulu être sauvé, il

aurait dit où il allait. Puis le directeur adjoint va se rasseoir, considérant l'entretien clos. La rage au cœur, Scully fait la moue et sort en claquant la porte.

-9-

Le soir venu, Scully est à nouveau dans l'appartement de Mulder. Elle a dû comprendre son système de communication, car elle allume la lumière pour éclairer le X à la fenêtre. Elle s'endort en attendant la réponse. Dans le couloir, quelqu'un s'arrête devant la porte et frappe. Scully se réveille et va ouvrir. C'est Mr X, qu'elle n'a encore jamais rencontré. L'homme a l'air très surpris de la trouver là. «Où est Mulder?», demande-t-elle. «Excusez-moi, je me suis trompé d'appartement», répond X, en battant en retraite. Scully le talonne en insistant jusqu'à l'ascenseur, mais l'homme s'éclipse. Au rez-de-chaussée, une surprise attend l'informateur: Skinner est là, sans ses lunettes. «Lui avez-vous dit ce qu'elle voulait savoir?», demande Skinner. Les deux hommes se dévisagent un instant, puis Skinner pousse violemment Mr X contre le mur du fond de l'ascenseur. «Est-ce qu'on doit vraiment compliquer les choses?» (*How hard do you want to make this?*), demande-t-il en tenant l'autre par le collet. Une bagarre s'ensuit avec force coups de tête et coups de poings, jusqu'à ce que Mr X dégage. «J'ai déjà tué pour beaucoup moins que ça», gronde-t-il. Skinner ne paraît pas impressionné du tout. «Je veux savoir où est Mulder!», grogne-t-il à son tour. Il semble avoir obtenu gain de cause car, quelques minutes plus tard, le visage et les jointures ensanglantés, Skinner cogne à la porte de l'appartement de Mulder et fournit les informations à Scully. Son partenaire s'est rendu à Deadhorse en Alaska où il a loué un véhicule tout-terrain; après, une marche de vingt kilomètres (10 miles en version originale) sur la glace l'attend. Skinner griffonne les coordonnées de la destination finale de l'agent. Scully lui demande comment il a obtenu ces renseignements. «D'une façon officielle» (*unofficial channels*), répond Skinner.

-10-

Vêtu d'un anorak et muni de sa lampe de poche, Mulder a retrouvé le *USS Allegiance* grâce à ses coordonnées. La tourelle du sous-marin émerge de la glace. L'endroit est silencieux. Il n'y a aucun signe de vie. Mulder réussit à entrer dans l'appareil en grimpant une échelle et en passant par l'écouille. À l'intérieur, règnent la noirceur et le désordre. Les cadavres jonchent le plancher. Quelque part pourtant, une porte claque et on entend des pas. Mulder se met à la poursuite du

fuyard et réussit à le coincer: c'est le lieutenant Terry Wilmer que nous avons vu en début d'épisode. L'homme a l'air terrifié. Mulder veut savoir ce qui s'est passé. «J'en sais rien», répond l'autre. «Tout a sauté en même temps. On a dérivé sous la glace pendant des heures (des jours, en anglais). Et on est tombé sur une couche de glace plus mince et on a pu enfin faire surface, voilà ce qui s'est passé.» Mais pourquoi s'est-il enfui? «Un homme est arrivé. Il a enfermé l'équipage au fond de la cale en coupant l'arrivée d'air et il s'est mis à exécuter tous les autres, un par un.» Wilmer fond en larmes, il pensait avoir affaire à cet homme lorsque Mulder est apparu. Jusqu'ici, il a pu survivre en faisant le mort.

Mulder rallume la lumière, se menotte au lieutenant et lui pointe son revolver à la base du crâne. Il ne croit pas du tout à cette histoire. Il a compris que ce lieutenant est l'assassin qu'il recherche. «Vous ne retournerez pas à l'astronef tant que j'aurai des doutes (*«until I know the truth»*). Alors dites-moi où est ma sœur!» L'autre fait d'abord mine de ne pas comprendre. Puis il propulse Mulder aussi loin que son bras le permet. L'extraterrestre reprend enfin sa véritable forme avant de propulser sa victime dans l'autre direction. «Si j'avais voulu vous tuer, lui dit le Mercenaire, j'aurais pu vous abattre plusieurs fois.» Mulder lui redemande où est sa sœur. Le voilà catapulté à bout de bras une troisième fois. L'échange se poursuit, toujours selon la même recette. Mulder est-il prêt à mourir pour connaître la réponse, demande son tortionnaire? Son épaule est maintenant disloquée, mais l'agent insiste: «Dites-moi où elle est!». Le Mercenaire lui fournit enfin une réponse. «Elle est toujours en vie. Et toi, je dois te tuer.» (*«She's alive. Can you die now?»*) Il traîne Mulder par le poignet. L'agent attrape son revolver au passage et tire en direction de la nuque du métamorphe. Du sang vert gicle et incommodement fortement Mulder qui se met à crier de douleur. Le Mercenaire remorque l'agent à travers tout le sous-marin et le balance dehors par le sommet de la tourelle. En refermant l'écotille, il brise la chaîne des menottes. Mulder tombe brutalement dans la neige, au pied de la tourelle. Puis l'appareil se met en marche. Les ailerons de la tourelle pivotent à la verticale, comme des couperets, et le bâtiment se met à descendre vers les profon-

deurs. Mulder, qui se trouve directement sous les ailerons, est sur le point de se faire décapiter lorsqu'il parvient à rouler sur le côté, hors d'atteinte.

-11-

Retour à la scène du prologue de **Colony**. À l'hôpital militaire où Mulder a été emmené d'urgence, Scully exige que l'on sorte l'agent de son bain d'eau chaude. Il ne faut pas faire monter sa température sinon le rétrovirus le tuera. Un bip sonore indique que son cœur a cessé de battre. Ce n'est pas une crise cardiaque, clame Scully, c'est son sang qui épaissit. Elle doit insister avec force jusqu'à ce qu'on la laisse faire. Elle administre elle-même les électrochocs et finit par rendre vie à Mulder. Puis elle passe commande de tous les médicaments dont elle a besoin pour compléter le traitement.

En voix hors champ, alors qu'elle veille au chevet de son partenaire encore inconscient, Scully confirme que Mulder a été exposé au rétrovirus, mais que des transfusions et un traitement agressif anti-viral ont eu raison du mal. Le sous-marin et l'homme recherché ont disparu. Scully admet que les événements des derniers jours suggèrent la présence du paranormal, mais elle considère que de pareilles conclusions reviennent à abandonner l'espoir de comprendre les implications scientifiques qui les sous-tendent. Si sa conception d'un univers ordonné a été brièvement chamboulée, Scully est maintenant déterminée à trouver les causes rationnelles de ces phénomènes. C'est la science, clame-t-elle, qui a sauvé la vie de l'agent Mulder.

Trois jours plus tard, l'état de Mulder s'est amélioré. À son réveil, Scully lui explique brièvement comment on a pu le ramener par hélicoptère, après qu'un navire de reconnaissance l'ait trouvé. Elle le remercie ironiquement de l'avoir laissée sur la touche. Mulder réitère qu'il ne voulait pas qu'elle risque sa vie dans cette aventure. Quand Scully lui demande s'il trouvé ce qu'il cherchait, il répond non. Mais il ajoute qu'il a retrouvé ce qu'il pensait avoir perdu: le besoin de comprendre (*«Faith to keep looking»*). Scully lui sourit.

Au cœur de la mythologie

Après une longue suite d'épisodes décousus, en forte majorité marquée par le surnaturel et l'horreur, le changement de cap opéré avec le diptyque **Colony/End Game** apparaît des plus radical. Cette replongée spectaculaire dans la mythologie centrale de la série ne fait pas que renouer avec un fil conducteur plus ou moins abandonné depuis **One Breath**, le ton dramatique change lui aussi du tout au tout. Après les lugubres angoisses de **Fresh Bones**, **Aubrey** ou **Irresistible**, c'est dans un imaginaire science-fictionnesque d'une étrangeté presque surréaliste que nous entraîne cette histoire d'hybrides clonés d'origine extraterrestre, répartis aux fins de colonisation dans les cliniques de fertilité des États-Unis, puis exterminés par un implacable tueur venu de l'espace. Non seulement le diptyque récupère-t-il quelques éléments percutants d'épisodes antérieurs, comme le sang vert, les hybrides et les métamorphes, mais il ouvre des voies prometteuses pour les développements futurs de la mythologie, à propos du rôle de la famille Mulder, par exemple, ou du conflit entre factions extraterrestres. Apparaissent aussi pour la première fois des figures emblématiques comme la fausse Samantha et le Mercenaire. Si l'on peut regretter que l'Homme à la cigarette ne montre pas le bout de son nez, d'autres personnages secondaires réguliers comme Skinner et Mr X font de mémorables apparitions. Tous ces développements contribuent à accroître la complexité de la mythologie, mais aussi à la rendre plus excitante que jamais. Après une pareille immersion dans les eaux troubles de la menace extraterrestre et de la conspiration gouvernementale qui l'entoure, le spectateur alléché ne peut faire autrement que d'attendre la suite avec impatience et espoir.

La trame essentielle des deux volets est attribuée à Chris Carter, qui est aussi l'auteur du scénario de **Colony**, ainsi qu'au comédien David Duchovny. Tous deux ont surtout travaillé sur le filon des clones et du Mercenaire, jusqu'à ce que Frank Spotnitz leur propose d'ajouter le retour de Samantha. Il y avait si longtemps que Mulder n'avait pas vu sa sœur, raisonnait-il, qu'on pouvait légitimement se demander comment réagirait le héros si une femme se présentait tout à coup en déclarant être la disparue. L'idée a plu à Carter qui a confié à Spotnitz la responsabilité d'écrire le scénario d'**End Game**. Le père de la série affirmera plus tard que c'est à partir de ce tournant que la mythologie a vraiment pris son

essor («*that's when the mythology became really important*»).

Le fait que l'histoire ait été élaborée de façon collective ne semble pas avoir nui à l'homogénéité du résultat. Même si les deux volets font appel à des scénaristes et à des réalisateurs différents — comme ce fut le cas de **Duane Barry/Ascension** — la continuité entre **Colony** et **End Game** paraît bien supérieure à celle du diptyque précédent, lequel souffrait de graves incohérences dans ses enchaînements. Cette fois, un effort particulier a été mis sur l'intégration d'ensemble. Malgré l'interruption d'une semaine entre les deux volets, le spectateur a l'impression d'avoir affaire à un épisode unique, que seules des contraintes de temps ont forcé à présenter en deux tranches. Ainsi, le *flash-back* du prologue de **Colony** prépare directement la finale d'**End Game** (une structure que Carter dit avoir empruntée au *Frankenstein* de Mary Shelley!).

Ce prologue trépidant, qui s'achève ni plus ni moins par la mort (provisoire) d'un des héros de la série, nous prévient en même temps qu'il faut s'attendre à tout. De l'arrivée du tueur métamorphe sur notre planète jusqu'à la confrontation finale avec Mulder au fond de l'Arctique, le scénario du diptyque est conçu pour nous en mettre plein la vue et accumuler les effets surprise en un long crescendo tortueux. Les scènes fortes sont nombreuses, souvent inattendues: la transformation soudaine de l'agent Weiss, la réapparition inattendue de Samantha sur la galerie de la maison familiale des Mulder, l'affrontement extrêmement brutal entre le Mercenaire (en forme de Mulder) et la pauvre Scully, l'échange d'otages sur le pont, la multiplication des Samantha clonées à la clinique, le combat de coqs entre Skinner et Mr X dans l'ascenseur, ou les efforts désespérés de Mulder au fond du sous-marin pour arracher un peu de vérité à un adversaire disposé à le battre à mort...

La réalisation du diptyque est apparemment la plus ambitieuse qu'ait rencontrée la série jusqu'alors. Le tournage d'un énorme scénario couvrant deux épisodes et faisant appel dans une large mesure aux mêmes comédiens a fortement compliqué la production et obligé de recourir à plusieurs équipes travaillant de façon simultanée et coordonnée. Rob Bowman, le réalisateur d'**End Game**, déclarera que c'est à partir du diptyque que la série «explose» et devient «plus grande que nature». Pour quelques scènes bien précises, on n'hésite pas à nolisier un navire de la

marine canadienne ou à faire venir cent cinquante tonnes de neige à étaler dans un studio réfrigéré pendant cinq jours.

Si Rob Bowman se révèle égal à lui-même dans les images denses et léchées d'**End Game**, son vis-à-vis dans **Colony** se montre aussi compétent. Nick Marck avait fait ses classes dans des séries comme *Northern Exposure* et allait se révéler ensuite dans *Buffy, the Vampire Slayer*, *Roswell*, *Angel* et *Veronica Mars*. Marck ne paraît avoir eu aucun mal à intégrer le langage graphique des *X-Files*. Si **Colony** et **End Game** se télescopent si bien l'un dans l'autre, on le doit en bonne partie à la continuité du travail des deux réalisateurs.

La brève échauffourée entre Skinner et Mr X offre un des meilleurs moments de tout le diptyque. Le combat est intense, très physique et les échanges de coups paraissent à la fois crédibles et originaux. Carter a fortement suggéré à Spontitz d'introduire cette scène pour expliquer comment Scully obtenait les informations dont elle avait besoin pour retrouver Mulder. Skinner devait affronter Mr X et lui flanquer une raclée. Mais les deux comédiens, Williams et Pileggi, ont choisi de chorégraphier ce combat à leur goût, y compris les percutants coups de tête.

À part le *morphing* numérique du Mercenaire, les effets spéciaux du diptyque, comme à peu près tous ceux de la série jusqu'ici, ne sont pas le produit d'images de synthèses fabriquées sur ordinateur comme cela deviendra l'usage quelques années plus tard. On est encore à la belle époque où les spécialistes comme Toby Landala doivent se rabattre sur des astuces de nature chimique ou mécanique pour faire apparaître à l'écran des objets et des phénomènes extraordinaires. Pour liquéfier la tête de la fausse Samantha dans **End Game**, par exemple, Landala a d'abord procédé à un moulage du visage de la comédienne, ce qui lui a permis de fabriquer ensuite une sorte de masque fait de couches de cires de textures différentes et de gélatine verte. Le masque a été exposé à quarante sources d'air chaud qui ont tôt fait de le faire fondre sous l'œil de la caméra. La décomposition du Dr Baker dans **Colony** a requis une forme humaine de fibre de verre, couverte de cette gélatine mousseuse verte, à laquelle on a ajouté un mélange bouillonnant de bicarbonate de soude, de colorant alimentaire vert et d'eau. Dans les deux cas, une sorte d'outre gonflable dissimulée dans la tête était rapidement vidée d'air pour donner l'impression d'un visage qui s'effondre sur lui-même.

Une grande attention a aussi été apportée à la fabrication des sacs d'embryons que Scully aperçoit dans l'entrepôt de Germantown et que piétine le Mercenaire. Pour donner l'apparence d'êtres vivants à ces petites formes, à peine visibles dans leurs sacs de gelée verte à demi translucides, elles ont été dotées d'un léger mouvement mécanique des «hanches» qui leur a valu le surnom d'«Elvis» par l'équipe de réalisation... La tourelle du sous-marin est également un objet réel, entièrement fabriquée aux fins du tournage. Elle mesure cinq mètres de haut et bouge grâce à un système hydraulique. Parfois, les effets les plus saisissants sont créés avec des moyens très simples, mais ingénieux. Ne trouvant aucun ressort suffisamment puissant pour actionner la pointe du stylet du Mercenaire, l'arme a été reliée hors caméra à une pompe par un tuyau de caoutchouc. C'est donc une décharge pneumatique qui éjecte le poinçon. Quant au bruit légendaire que fait l'arme, après des essais plus ou moins fructueux, on eu recours à la solution la plus rudimentaire qui soit: le producteur Paul Rabwin s'est approché du micro pour y produire avec sa bouche un *pfittt* bien sonore.

La trame musicale que Snow insère dans presque toutes les scènes du diptyque ne se signale pas par sa grande originalité. Par contre, elle fournit un complément idéal aux images et à l'action, se modelant sans cesse sur les contenus dramatiques. L'ensemble forme une constellation de courtes séquences musicales extrêmement diversifiées. Ce qui revient le plus souvent dans les deux épisodes — de façon peut-être un tantinet répétitive, faut-il le dire —, ce sont des pulsions frénétiques aux sonorités creuses ou métalliques qui ont pour effet d'accroître la nervosité des scènes les plus tendues.

La distribution des deux épisodes, relativement nombreuse, ne revêt aucune qualité particulière. La performance de la plupart des comédiens se situe à un niveau professionnel acceptable sans plus. Il faut dire que le diptyque ne donne pas non plus beaucoup d'occasions aux protagonistes de développer ne serait-ce que le début d'une personnalité. C'est notamment le cas des différentes incarnations des Gregor que joue Dana Gladstone. Mais on peut en dire autant de Megan Leitch, qui campe une pseudo-Samantha des plus réservées. Non seulement l'actrice canadienne ne connaissait-elle presque rien de la série au moment de l'audition, mais le scénario lui a été fourni au compte-gouttes, Carter prenant d'énormes précautions pour ne pas ébruiter à l'avance le retour surprise de Samantha. La comédienne a donc dû apprendre son rôle pour **Colony** sans avoir la moindre idée de ce qu'on

lui réservait dans **End Game**. Ne sachant trop quoi faire d'un personnage aussi mal défini, Leitch préfère sagement s'acquitter de sa tâche en lui conservant un degré de placidité digne de celui qu'on associe habituellement à Mulder. Le résultat est que cette Samantha prodigue demeure quelque peu éthérée et un peu artificiellement mystérieuse. Bien avant d'apprendre qu'elle n'est qu'une hybride clonée parmi d'autres, le spectateur a beaucoup de difficulté à croire qu'il s'agit d'une femme réelle en chair et en os. On la reverra — guère mieux définie — dans **Redux II** ainsi que dans **The Sixth Extinction II: Amor Fati**.

Un autre rôle difficile à cerner est celui de William Mulder, également confié à un acteur canadien, Peter Donat, un vétéran du cinéma et de la télévision. On sait que Carter aurait souhaité enrôler Darrin McGavin (Kolchak) pour ce personnage, mais il semble que le comédien n'ait pas été disponible (ou encore, selon d'autres sources, qu'il n'ait rien voulu savoir de participer à la série). Dans le diptyque, le père de Mulder se montre d'une sécheresse et d'une raideur complètement inexplicables et, à cette étape de la série, plutôt gratuites. Les petits secrets de papa Mulder finiront par transpirer un jour et justifieront en partie son comportement, mais au moment de **Colony/End Game**, même Carter n'en a qu'une vague idée. Donat campe un Bill Mulder énigmatique, mais surtout si brutal qu'on se demande s'il n'agit pas ainsi uniquement pour donner l'occasion à Duchovny de sangloter.

Colony présente aussi pour la première fois la mère de Mulder (Teena), jouée par Rebecca Toolan. Son rôle ici est très modeste et un peu ingrat, mais il aura l'occasion de se développer au cours de la dizaine d'épisodes où elle reviendra dans la série.

Signalons que Colin Cunningham (Lt Wilmer), alors en début de carrière, deviendra par la suite un personnage régulier dans au moins deux grandes séries télévisées: *Stargate SG-1* et *Da Vinci's Inquest*. Il reviendra deux fois dans *The X-Files*, pour les épisodes **731** et **Wetwired**. Jim Leard (l'agent Dixon) a joué le capitaine Lacerio dans **The Erlenmeyer Flask**; Alan Lysell (le Dr Gardner), l'inspecteur Rivers dans **E.B.E.**; Andrew Johnston (agent Weiss), le colonel Budahas dans **Deep Throat**; et Tom Butler (agent Chapel), Benjamin Drake dans **Ghost in the Machine**. Garry Davey (le capitaine du USS Allegiance) a fait une apparition dans **Eve**, avant de jouer le Dr Keats dans **Roland**; il reviendra dans **Syzygy**. Bonnie Hay, la femme médecin aperçue dans les deux volets du diptyque, sera de trois

autres épisodes des *X-Files*, **D.P.O.**, **Talitha Cumi** et **Oubliette**. Linden Banks (Calvin Sis-trunk) réapparaîtra dans **Wetwired** et Ken Roberts (le propriétaire du motel), dans **Clyde Bruckman's Final Repose**, ainsi que dans trois épisodes de *Millennium*.

Les hybrides s'organisent

Bien qu'à la fin du diptyque, le mystère persiste sur la nature exacte et l'origine des Gregor et des Samantha exterminés par le Mercenaire, on ne se trompe pas trop en les qualifiant d'hybrides, c'est-à-dire de créatures ayant des caractéristiques mixtes d'êtres humains et extraterrestres. C'était aussi le cas des «patients» du Dr Berube présentés dans l'épisode **The Erlenmeyer Flask** à la fin de la première saison. Rappelons-nous que le bon docteur en question avait mis au point une substance appelée *Purity Control* à partir de l'ADN prélevé sur un fœtus extraterrestre. Injectée à six personnes atteintes d'une maladie incurable, cette substance leur avait permis de guérir, en développant toutefois des effets secondaires: un sang vert et toxique, la faculté de vivre sous l'eau, une résistance accrue... Pour des motifs restés brumeux, les employeurs gouvernementaux de Berube ont décidé d'éliminer le scientifique ainsi que ses patients (*dixit* Deep Throat). Cette première génération d'hybrides montrés dans la série se composait donc d'authentiques êtres humains dont on avait modifié le bagage génétique à l'âge adulte. Rien n'indiquait qu'on les ait clonés.

Nous possédons finalement très peu d'information sur les hybrides de **Colony** et **End Game**. Ils ont le sang vert eux aussi, ils possèdent une certaine résistance, mais la ressemblance s'arrête là. En fait, même s'il ronge la semelle des chaussures, leur sang n'est pas toxique lorsqu'on y est exposé. L'agent Weiss n'a aucune réaction devant le Dr Baker en décomposition. Il en va de même pour Scully et les ambulanciers lorsque le corps de «Samantha» se dissout devant eux. Par contre, quelques giclées du sang du Mercenaire suffiront à tuer Weiss. Une autre de leurs caractéristiques intrigantes est que l'assassin insiste pour les éliminer en leur perçant la nuque de son stylet. On peut donc présumer qu'une autre méthode ne fonctionnerait pas aussi bien. Après tout, le Dr Dickens se jette en bas d'un immeuble pour prendre la fuite, ce qui rappelle l'incroyable endurance d'un autre hybride, le Dr Secare (**The Erlenmeyer Flask**), qu'on pouvait cribler de balles et maintenir sous l'eau pendant des heures. Ce n'est sûrement pas une coïncidence si un autre meurtrier, l'Homme aux cheveux en brosse, a

réussi à tuer cet hybride en lui logeant une balle dans la nuque.

La question de la toxicité du sang devient d'autant plus complexe que c'est le Mercenaire — un extraterrestre apparemment pur et non un hybride — qui possède maintenant cette propriété. À l'instar des patients du Dr Berube, le métamorphe a l'hémoglobine ravageuse lorsque des humains ont le malheur d'y être exposés. Mais ses effets ne sont pas exactement les mêmes que ceux du sang du Dr Secare. En respirant les émanations de ce dernier, Mulder a fortement été incommodé et a perdu conscience. Quand il s'est réveillé, il avait les yeux enflés et le visage tuméfié, mais sa vie ne paraît pas avoir été mise en danger. Dans **Colony/End Game**, le sang du métamorphe contient un puissant rétrovirus au contact duquel le sang humain se gélifie en produisant des quantités massives de globules rouges. Lui tirer dessus équivaut à s'assurer une mort rapide et douloureuse, comme l'apprend à ses dépens l'agent Weiss. Dans les deux cas, la victime subit des enflures au visage. Si on rassemble tous les morceaux du puzzle, on dira que le sang d'un extraterrestre pur (le Mercenaire) est extrêmement dangereux et même mortel pour l'être humain, mais que sa forme hybride l'est beaucoup moins. L'hybridation paraît atténuer ses effets; sans doute prive-t-elle le sang de son fameux rétrovirus. Ce qu'on comprend mal, c'est que celui du Dr Secare et de ses congénères soit plus toxique que celui des hybrides de **Colony/End Game**. Les premiers n'étaient pas des extraterrestres, mais seulement des humains modifiés. Malgré leur apparence, les clones du diptyque ont une nature extraterrestre authentique. Il suffit de les tuer pour s'en convaincre: ils fondent, littéralement, ce que n'a pas fait le cadavre du Dr Secare.

Cette caractéristique nous fait nous demander si la nouvelle génération d'hybrides n'a pas d'humain que la forme extérieure de son enveloppe corporelle. C'est aussi le cas du Mercenaire, mais alors que celui-ci change d'aspect à volonté, les Gregor et les «Samantha» semblent condamnés à n'avoir qu'une seule apparence. Qui plus est, chaque individu est identique à l'une ou l'autre de deux formes originales, l'une masculine, l'autre féminine. Tout indique donc que les nouveaux hybrides ne sont pas de véritables mixtures génétiques comme l'étaient les patients du Dr Berube. Il s'agit simplement d'extraterrestres «déguisés» en êtres humains que l'on a disséminés un peu partout sur le territoire des États-Unis. Et s'il n'y a que deux modèles de déguisement disponibles, les Gregor et les Samantha, c'est sans doute parce que la plu-

part de ces extraterrestres se sont reproduits par clonage à partir de deux créatures souches, comme le laisse entendre le scénario, le Gregor d'origine ayant généré tous les autres Gregor, et la Samantha originelle ayant fait de même.

La raison d'être de la présence sur Terre de tous ces pseudo-hybrides et de leur affectation dans des cliniques de fertilité n'a rien de limpide. Le scénario du diptyque laisse entendre qu'il s'agit d'un projet de colonisation. Malheureusement, toute l'information que nous possédons est fournie par l'une des fausses Samantha, laquelle s'avère être une fieffée menteuse. Examinons son histoire. Elle prétend d'abord que les êtres que recherche Mulder sont issus de deux visiteurs originaux arrivés sur Terre dans les années 40. Ces visiteurs auraient généré des clones d'eux-mêmes qui se seraient dispersés dans tout le pays. Au rythme où l'humanité détériore l'état de la planète, toujours selon la Samantha, ces visiteurs en deviendront un jour les justes héritiers. Là où son récit dérape, c'est lorsqu'elle affirme qu'en ayant recours à l'hybridation, les clones ont tenté d'effacer leur trop grande similitude. Ils auraient finalement réussi à combiner l'ADN humain et extraterrestre, une chose normalement «impossible» (elle ne connaît pas les travaux du Dr Berube?). En somme, si on décrypte correctement les révélations (tout de même suspects) de cette Samantha, on en arrive à conclure que, malgré leur apparence superficiellement humaine, les deux visiteurs d'origine n'étaient pas vraiment des hybrides, ou en tout cas que la portion humaine de leur organisme se réduisait à sa plus simple expression. Autrement dit, comme on l'a dit plus haut, c'étaient simplement des extraterrestres qu'on avait habilement déguisés en homme et en femme (quand les clones femelles présentent à Mulder leur «mère», elle a toutes les apparences d'un être humain). Par la suite, les recherches effectuées par les Gregor et les Samantha dans leurs cliniques de fertilité ont visé à accroître la part humaine de leur bagage génétique, en vue de se différencier davantage les uns des autres. Tout cela paraît bien fragile. Autre élément incongru, la durée du projet de colonisation. S'il remonte effectivement aux années 40 comme le prétend le clone, il faut accepter que tous ces extraterrestres identiques prolifèrent allègrement depuis un demi-siècle, toujours dans les mêmes milieux, avec la même tête et sans jamais vieillir, sans que personne ne s'aperçoive jamais de rien — et sans laisser la moindre trace non plus, car Mulder au début de **Colony** n'arrive à recueillir aucune information sur les Gregor! Cette fois, les limites de la plausibilité sont largement dépassées, même à l'échelle des *X-Files*.

Chose certaine, si la «mère» qu'on montre à Mulder dans la clinique vit sur Terre depuis les années 40, elle ne peut avoir aucun rapport avec la vraie Samantha, malgré tout ce qu'elle semble savoir sur la fillette. Et cela, Mulder devrait le comprendre par lui-même, puisque l'enlèvement de sa jeune sœur a eu lieu en 1973. En fait, à la fin d'**End Game**, il ne devrait subsister aucun doute dans son esprit sur le fait que cette prétendue «Samantha» n'était ni sa sœur ni même son clone. Pourtant, des années plus tard, quand il verra réapparaître la même jeune femme dans la voiture de l'Homme à la cigarette (**Redux II**), il retombera tête première dans le piège, n'hésitant pas à croire, une fois de plus, que Samantha est de retour.

Le Terminator des *X-Files*

Depuis le diptyque **Duane Barry/Ascension**, nous soupçonnons que des factions gouvernementales travaillent de concert avec certains extraterrestres, bien que leur but reste encore nébuleux. Ce qui semble clair, c'est que la colonisation entreprise par les Gregor et les Samantha ne cadre pas avec les termes de cette collaboration. Les clones sont des rebelles qui agissent à l'encontre des directives d'instances supérieures, raison pour laquelle on a décidé de les éliminer. Telle est la mission du tueur métamorphe joué par Brian Thompson, un acteur dont la carrure imposante et le regard froid confèrent à son personnage une aura des plus menaçante. En version originale, on le désigne comme le *Bounty Hunter*. Selon les épisodes, les traductions françaises l'appellent «pilote», «tueur à gages», «chasseur de primes» ou «mercenaire». Cette imprécision mérite d'être commentée. En anglais, *bounty hunter* signifie «chasseur de primes», mais cette désignation laisse entendre que n'importe qui aurait pu exterminer les clones et recevoir une récompense! Le nom «pilote» est trop neutre, trop vague et trop limité au diptyque lui-même. «Tueur à gages» serait peut-être plus approprié, si ce n'était de sa connotation polar. On préférera donc «mercenaire», un soldat qui ne fait pas partie d'aucune armée particulière, mais qui peut être embauché par n'importe qui, tout en sachant que l'appellation n'a rien d'idéal. De fait, pour cette mission tout au moins, on ignore qui sont ses employeurs.

Ledit Mercenaire a le pouvoir de modifier son apparence à volonté, un peu comme les Âmes Soeurs le faisaient dans **Gender Bender**. Cependant, celles-ci ne changeaient que de sexe, ce qui les limitait à deux identités. Jusqu'à nouvel ordre, le Mercenaire adopte toutes celles qu'il souhaite. Il n'a donc aucune raison particulière

de recouvrer le même physique entre chaque métamorphose. Le fait de reprendre régulièrement la tête de Brian Thompson n'est donc qu'une simple astuce pour permettre de le reconnaître, chose bien utile pour le spectateur et peut-être aussi pour ceux qui l'emploient, quels qu'ils soient. Par contre, ceux qu'il pourchasse semblent capables de l'identifier au premier coup d'œil, quelle que soit son apparence. Ainsi, le Dr Dickens reconnaît le tueur dès qu'il pose les yeux sur Ambrose Chapel. Et Samantha peut dire en le voyant si le Skinner qui se présente chez Mulder est le modèle authentique. En somme, les talents de métamorphe du Mercenaire servent davantage à tromper l'entourage de ses victimes que ses victimes elles-mêmes.

On apprend peu de choses sur lui dans le diptyque. Ce qui est certain, c'est qu'il a pour mission d'éliminer une colonie de clones rebelles, et surtout leurs parents d'origine. Il n'a aucune difficulté à se déplacer d'un point à l'autre. Personne ne fait mine de le retracer, de le suivre ou — à part Mulder — de s'interposer pour l'empêcher de mener sa mission à terme. Ainsi, il quitte l'Alaska pour la Pennsylvanie sans encombre et amorce son périple meurtrier vers le nord. Il se déplace à pied, en bus, en voiture sûrement, comme s'il avait vécu aux États-Unis toute sa vie. Il disparaît puis réapparaît toujours au moment opportun, dans la clinique du Dr Prince ou au domicile du Dr Baker, dans l'autobus où monte Scully, ou dans le sous-marin *USS Allegiance*. On a parfois l'impression qu'il se projette par la pensée. Par exemple, comme il n'a pas relevé les réponses à son annonce (puisque'il n'a pas payé les frais), comment savait-il que le Dr Baker, l'un des clones, se trouvait à Syracuse? Plus tard, en sortant de la rivière, comment s'y prend-il pour suivre Mulder jusqu'à la clinique de fertilité? En se cachant dans le coffre de son auto? Une des scènes du scénario d'**End Game** qui n'a pas été tournée faute de temps, nous dit Spotnitz, prévoyait montrer Samantha rescapée de la rivière, mouillée et tremblante de froid, prenant place dans la voiture de son frère et... se transformant brusquement en Mercenaire! Cette scène aurait soulevé un problème insoluble: quels vêtements aurait portés cette fausse Samantha? En effet, si le Mercenaire prend la peine de déshabiller l'agent Weiss au moment de prendre sa place, c'est que son don de métamorphe ne s'applique pas à ce qu'il porte...

Tout indique que le Mercenaire s'est sciemment écrasé en mer près d'un navire afin d'être repêché. Pourquoi avoir adopté cette tactique? Peut-être souhaitait-il empêcher les recherches en faisant croire que son «avion» avait été détruit

lors de l'explosion? En réalité, après le crash, l'astronef se retrouve à 200 mètres sous la glace. L'a-t-on programmé pour qu'il reste dissimulé quelque part en attendant le retour de son pilote, tout en émettant un signal indéchiffrable par la technologie humaine? Y avait-il un copilote à bord, une intelligence artificielle? Toujours est-il que l'astronef réagit de façon défensive à l'approche du *USS Allegiance*. Le sous-marin ayant eu la malheureuse idée de modifier sa course pour se diriger vers le vaisseau englouti, tout en activant ses torpilles, voilà son moteur coupé. L'appareil dérive-t-il ensuite pendant plusieurs jours (s'éloignant ainsi de l'astronef), comme le prétend le faux lieutenant? Chose certaine, l'équipage a dû attendre de trouver une couche de glace plus mince avant de refaire surface. Le sous-marin avait-il encore suffisamment d'énergie pour envoyer un signal de détresse? Il faut croire que oui, car deux personnes au moins connaissent sa localisation exacte: Mr X, qui fournit les coordonnées à Mulder, et le métamorphe qui l'a devancé. Si Mr X sait où se trouve le sous-marin, c'est que d'autres le savent aussi, et ces personnes ne se sont pas senti pressées d'envoyer des secours.

Mr X et les milieux obscurs qu'il fréquente semblent au courant de beaucoup de choses. Ils n'ignorent rien de la présence du Mercenaire en Nouvelle-Angleterre au début de sa mission. Ils connaissent aussi le but de cette mission. Sans doute cette opération de nettoyage a-t-elle été sanctionnée par certaines autorités terrestres. Mais alors, à quoi rime l'ordre reçu par le *USS Allegiance* d'attaquer l'astronef immergé, au début d'**End Game**? L'amiral qui a donné cet ordre n'était-il pas dans le secret des dieux? On comprend mal son insistance à torpiller un objet de bonne taille, encore non identifié, au risque de déclencher une nouvelle guerre mondiale! Quant à la flotte de guerre dont parle Mr X, on ignore vers où elle a été envoyée, le sous-marin ou l'astronef. Tout ce qu'on sait est qu'elle a été expédiée le matin même pour empêcher le métamorphe de quitter la Terre. Si cette information n'est pas un parfait mensonge, l'initiative a pu être prise dans le cadre de l'entente internationale secrète dont parlait Deep Throat dans **E.B.E.** et qui vise à l'élimination complète de toute vie extraterrestre échouée sur Terre. On pourchasserait donc le Mercenaire, comme l'armée l'a fait dans les épisodes **Fallen Angel** et **Little Green Men**. Mais on lui aurait d'abord donné le temps de débarrasser notre planète des clones. Quitte à tirer une conclusion hâtive, ne peut-on pas penser que le Mercenaire et les conspirateurs sont de mèche depuis le début? D'ailleurs, un indice laisse croire que le tueur a

eu accès à des renseignements personnels sur Mulder: lorsque Scully le tient en joue au motel, il essaie de la convaincre qu'il est bien son partenaire en mentionnant s'être déjà fait tirer dessus (**Beyond the Sea**). S'il y a bien collusion, les conspirateurs auraient pu laisser l'extraterrestre se servir du sous-marin (voire de son équipage, à sa discrétion) pour rejoindre son astronef. En ce cas, les instructions de l'amiral prennent un nouveau sens: livrer l'*USS Allegiance* au Mercenaire, l'officier sachant à l'avance que l'ordre de torpillage ne pourrait être exécuté. D'où aussi le retard des militaires à intervenir, l'envoi d'une flotte ayant pour seul but de donner l'illusion de respecter l'entente internationale. Mais il y a d'autres possibilités. Si la flotte dont parle X existe vraiment, il se peut qu'elle ait eu pour mission de détruire le vaisseau et son pilote, une fois le ménage terminé, mais qu'elle soit arrivée trop tard pour le faire.

Et le Mercenaire, lui, comment savait-il que le *USS Allegiance* se trouvait coincé dans la glace, et comment l'a-t-il retracé? Là encore, il a dû bénéficier de renseignements obtenus en haut lieu. On comprend qu'il utilise le submersible pour rejoindre son propre astronef, mais la méthode paraît hasardeuse d'un point de vue logistique. Il lui a d'abord fallu se rendre en Alaska, louer un véhicule tout-terrain et s'équiper pour la marche de vingt kilomètres sur la glace. Une fois dans le sous-marin (l'écoutille ne devait pas être fermée de l'intérieur), le métamorphe a dû éliminer l'équipage en s'assurant que personne ne prendrait la fuite. Ensuite, il a remis le générateur en marche, ce que les marins, pourtant qualifiés, n'avaient pas réussi à faire.

Et après? A-t-il attendu l'arrivée de Mulder, ou ce dernier lui est-il tombé dessus fortuitement? La chronologie des événements reste floue sur ce point et ne permet pas de répondre à la question. Mr X savait-il que le métamorphe serait encore à bord du sous-marin au moment où Mulder l'atteindrait? Qu'il n'y aurait pas d'équipe de secours en vue, du moins pas avant que Scully ne s'en mêle? Là encore, impossible de répondre à ces questions.

Et Skinner, lui, était-il au courant de tout cela? Il devient clair que M. le directeur adjoint en connaît plus long sur les manigances des conspirateurs que ce qu'on a pu laisser croire jusqu'à présent. Son duel avec Mr X montre deux choses: qu'il sait à qui il a affaire et qu'il est prêt à prendre un grand risque pour sauver la vie de son agent (ou serait-ce pour plaire à Scully?). Plus tôt, les imprécations virulentes qu'il a livrées à Mulder à propos de la mort de l'agent Weiss

restent incompréhensibles s'il n'y a pas d'enjeux supérieurs autour de cette affaire. Skinner ordonne en effet à son subalterne de mettre fin à l'enquête parce qu'un homme a été assassiné — ce qui est en-soi absurde! Quant à Mr X, il se cogne brutalement avec Skinner et le menace même de son revolver, mais il finit de toute évidence par lui céder, ce qui révèle qu'il tient lui aussi à garder Mulder vivant, quitte à mettre sa propre vie en péril.

Quand l'intuition prend le large

Colony et **End Game** fournissent aux deux héros de la série l'occasion de briller beaucoup plus qu'ils n'ont pu le faire au cours des épisodes précédents. Certes, ils n'arrivent ni à vaincre le Mercenaire ni à sauver les clones, et Mulder continue de se faire mener par le bout du nez, mais au moins les deux agents n'ont pas l'air d'assister de façon passive à une histoire qui les dépasse complètement. Carter dit avoir voulu profiter de ce nouveau chapitre de la mythologie pour réaffirmer la polarisation fondamentale qui existe entre eux, polarisation qu'il résume de façon un peu expéditive par un conflit «la croyance en la science» et «la croyance dans le paranormal». Le diptyque montre donc les deux héros poursuivant chacun de son côté leur quête de la vérité, en constante opposition l'un avec l'autre, mais aussi dans une parfaite solidarité. Mulder pousse son obsession jusqu'à accepter de mourir sur les banquises de l'Arctique pour retrouver la foi, tandis que Scully s'accroche obstinément à ses propres convictions, mais accourt à point nommé pour lui sauver la vie.

Cela dit, sans négliger l'importance du rôle de sa partenaire, c'est Mulder qui occupe le centre de l'intrigue. Le fait que l'histoire ait Duchovny pour co-auteur n'est sans doute pas étranger à ce constat. Les scénaristes des deux épisodes braquent l'attention sur lui, ses lubies et ses comportements erratiques, mais aussi sur sa famille qu'on rencontre pour la première fois, alors que celle de Scully est connue depuis longtemps. Ils donnent l'occasion au comédien d'explorer un spectre d'émotions comme son personnage lui a rarement fourni l'occasion de le faire jusqu'à présent. Même si Duchovny met tous ses efforts pour habiter Mulder, on peut trouver le résultat inégal. Certaines scènes sonnent un peu faux, comme celle où il éclate en larmes devant son père dans **End Game**.

Contrairement à son habitude, Mulder manque beaucoup de flair dans le diptyque. Certes, il a suivi son lot de fausses pistes dans le passé, mais il a toujours fini par retrouver son chemin.

Ici par contre, l'aveuglement est total et inexplicable. Il y a d'abord cette histoire invraisemblable que lui déballe le Mercenaire sous les traits d'Ambrose Chapel et qui aurait dû le faire bondir. Monsieur Intuition a l'air de trouver tout à fait normal que les Russes envoient des clones en sol américain, avec l'idée de se faire embaucher dans des postes clés afin de contaminer les réserves de sang et les produits pharmaceutiques le moment venu. Peut-être les quelques notions de clonage apprises dans l'épisode **Eve** ont-elles contribué à lui faire avaler cette salade. Imaginons seulement le nombre de clones qui serait requis pour détruire le système immunitaire d'un des plus gros pays de la planète. Imaginons ensuite l'immense labeur auquel devrait s'atteler ce prétendu mercenaire russe, appelé à retracer et à éliminer ces clones sans se faire remarquer. Ce plan est d'autant plus stupide qu'une série d'incendies attirerait fatalement l'attention sur les victimes. Sauf que Chapel prononce les mots magiques: «Ce sont des meurtres commis par raison d'État. Il faut les trouver d'abord (les Gregor) pour que la vérité voie le jour.» Et voilà Mulder dans sa poche. Scully se méfie de cet informateur providentiel, mais pourquoi l'écouterait-il alors qu'elle ne croit jamais en rien?

Les clones que pourchasse le Mercenaire se servent aussi du pauvre Fox, et d'une façon particulièrement cruelle. L'une d'elles se fait passer pour Samantha, la sœur qu'il a perdue des années auparavant. À sa décharge, la mystificatrice aura également réussi à tromper Mme Mulder; quant au père, c'est une autre paire de manches. On ne sait pas de quoi elle aura discuté pendant toute la nuit avec ses «parents», mais ce n'est qu'à Fox que la fausse Samantha raconte l'histoire de son enlèvement au petit matin. Sur le coup, il n'a pas l'air de trouver curieux qu'elle ait décidé de le contacter uniquement lorsque les clones ont commencé à se faire tuer. Et il la croit tout de suite quand elle lui apprend que Chapel est un imposteur doublé d'un assassin, ce que Scully s'évertuait pourtant à lui faire comprendre. Et pourquoi le tueur s'intéresse-t-il à elle, une femme parmi toutes celles qui se sont fait enlever par des extraterrestres?

Mulder connaît un bref moment de doute lorsqu'il apprend que sa partenaire a été enlevée par le Mercenaire. Et si Samantha le menait en bateau, se demande-t-il? C'est à contrecœur qu'il accepte de la suivre, le temps de procéder à l'échange. Par contre, ses doutes s'envolent comme par magie dès que Scully est à nouveau en sécurité et que Samantha disparaît dans la rivière. Bien sûr que cette jeune femme issue

d'on ne sait où est bien sa sœur. Qu'est-ce qu'elle pourrait être d'autre? Penser le contraire, c'est faire preuve de paranoïa! Curieux revirement tout de même.

C'est à la clinique de fertilité de Rockville que Mulder est enfin confronté à la dure réalité. Non seulement, sa sœur ne lui a jamais été rendue, mais il se rend compte aussi que tout un groupe de clones s'est payé sa tête. Les femmes poussent le culot jusqu'à lui dire qu'il «doit» protéger leur mère, soi-disant parce qu'elle sait ce qui est arrivé à la véritable Samantha. Mulder en a assez vu cette fois et il les plante là. A-t-il pour autant fini de croire aux miracles? Non. Curieusement, après que tout le monde lui a menti, il reste persuadé que le Mercenaire pourra le renseigner au sujet de Samantha. Cette présomption est gratuite: rien de ce qu'il a vu jusqu'ici ne laissait croire que sa sœur ait quoi que ce soit à voir avec cette histoire de colonisation.

De toutes les duperies dont il sera victime, la pire viendra de son père, William Mulder. On ne le sait pas encore au moment du diptyque, mais cet homme a collaboré à l'enlèvement de la fillette et il y a de fortes chances qu'il sache parfaitement que la femme qui frappe à sa porte n'est pas qui elle prétend être. Ça ne l'empêche pas d'accuser durement son fils d'avoir encore perdu sa sœur, au risque de tuer sa mère. Doit-on comprendre qu'il a toujours laissé son fils entretenir son sentiment de culpabilité à propos de la disparition initiale de Samantha? Si c'est le cas, l'homme s'avère être un monstre.

Sans occuper le centre de l'histoire comme Mulder, Scully ne se contente pas d'un simple rôle de faire-valoir dans les deux épisodes. Sa principale contribution demeure son intervention dramatique à l'hôpital pour sauver la vie de son partenaire, une scène forte qu'on présente en deux temps, au tout début et à la fin du diptyque. Mais Scully connaît plusieurs autres très bons moments seule, des moments qui lui permettent de montrer ses compétences et de faire avancer le récit elle aussi: sa fuite en jogging, la fouille de l'entrepôt de Germantown et la protection des Gregor, sa confrontation avec le faux Mulder au motel, ses démêlés avec Skinner et Mr X pour retrouver la trace de son partenaire... Il demeure malheureux cependant que plusieurs des initiatives qu'elle prend dans les deux épisodes n'aboutissent à rien, comme si les scénaristes eux-mêmes les avaient oubliées en cours de route. Scully envoie son soulier au laboratoire pour fin d'analyse, mais on ne connaîtra jamais les résultats. Elle découvre dans l'entrepôt des fœtus encore vivants et une installation sophisti-

quée. Elle appelle la police, fait mettre en cellule les quatre sosies restants, mais ce qui arrive de l'installation et des fœtus, on ne le saura jamais.

Scully reste fidèle à elle-même tout au long du diptyque, courageuse et astucieuse, mais rationnelle jusqu'à l'étroitesse d'esprit. Son attachement quasi idolâtre envers une certaine image de la science, canonique et figée, l'empêche de considérer toutes les évidences que le scénario lui met sous la vue: les clones des Gregor, la transformation du métamorphe, la fonte de la fausse Samantha, les embryons d'hybrides... Elle ne se donne même pas la peine de proposer d'explications alternatives à tous ces phénomènes. On dirait qu'elle se refuse simplement à les intégrer dans sa vision «scientifique» du monde. Tant pis pour elle.

Étant donné l'importance que prend le paranormal dans le diptyque, ses relations avec Mulder sont naturellement tendues. Mais, n'en déplaise à Carter, c'est moins sur des principes de croyance que se disputent les agents que sur la fiabilité des témoignages de certains protagonistes. Scully se méfie de l'agent Chapel autant que de cette Samantha douteuse. Mulder, qui leur signe à tous deux un chèque en blanc, ne peut tolérer ce scepticisme qu'il associe — avec une mauvaise foi évidente — à la paranoïa. Mais ces disputes n'entraînent aucune rupture majeure de la relation entre les deux agents. Le ton monte, on s'exprime avec humeur, mais personne ne claque la porte. Le refus de collaborer de Skinner contrarie bien davantage Scully que les cris de son partenaire. D'ailleurs, après s'être démenée corps et âme pour lui sauver la vie, elle se montre prête de nouveau à lui pardonner toutes ses frasques. Loin de lui en vouloir d'être parti seul risquer sa vie au fond de l'Arctique en poursuivant une chimère, elle se fait compréhensive et presque douceuse à son chevet. Cette scène finale gentille montre que, quoiqu'il leur arrive, Mulder et Scully seront toujours là l'un pour l'autre. C'est d'autant plus méritoire qu'en plus des frictions qui les opposent tout au long du diptyque, les deux partenaires font sans cesse face à des problèmes de communication. Colony et End Game sont les épisodes où se produit le plus grand nombre d'appels ratés de messages en retard ou simplement non délivrés de toute la série. Mulder et Scully n'ont pas seulement de la difficulté à s'entendre, ils n'arrivent même pas à se parler. Vers la fin du premier volet, cela devient même une sorte de procédé répétitif qui tient du *running gag*.

Août 2006, v.1